

# Cinquante ans du Mali en pays *bo*

20-21 septembre 2010

22 septembre dans le cercle de *Tominian*

Club Nouvelle Vision (C.N.V.)

## « Coup de gueule »...pour introduire...

Beaucoup de bruit autour des cinquante ans d'indépendance du Mali ! 50 ans, en principe, c'est l'âge de la maturité. Avons-nous vraiment du mérite en fêtant avec faste les 50 ans d'une indépendance « qu'on nous a donnée » ? Une indépendance que nous n'avons pas « arrachée ». Nous devrions être beaucoup plus humbles, en effet, quand on dit « indépendance », c'est que quelque part il y a eu « asservissement, domination, privation de liberté »- Nous sommes-nous libérés nous-mêmes ? C'est encore la France qui nous a fait « cadeau » de cette indépendance, et nous la fêtons comme si nous l'avions arrachée les « armes à la main » ! Soyons sérieux ! Nous devrions avoir mauvaise conscience à « fêter bruyamment un tel cadeau » (empoisonné, du reste).

Ce coup de « gueule » étant parti, venons-en à l'analyse de l'événement tel que le *Buwa-tun* du cercle de *Tominian* pourrait le faire et en tirer des leçons. On ne peut pas comprendre « l'indépendance » sans une référence claire à la colonisation. Quel a été le bilan de ces 70 ans de colonisation en pays *bo* ? Qu'a signifié la colonisation pour le peuple *bo* ? (Ce sera le premier point de notre contribution). Dans un second point, nous essayerons de faire le bilan de 50 ans d'indépendance politique et administrative en pays *bo* et dans un dernier temps, nous allons faire le bilan socio-économique et ouvrir des perspectives pour l'avenir. Mais, avant tout cela j'aimerais énoncer quelques préalables pour que le discours que je vais tenir ici soit compris et bien compris dans le sens où je vais l'énoncer.

## Ce que parler veut dire...

- 1) Il faudrait que je me présente pour lever toute équivoque. Je suis un *Bo* et je suis chrétien catholique, je suis même prêtre de cette Eglise catholique depuis maintenant plus de 25 ans. J'aime le *buwa-tun* et j'aime le Mali, j'aime le christianisme professé. Les « petits esprits » pensent toujours que quand on critique, c'est qu'on n'aime pas, c'est faux !
- 2) Mais, je suis un chrétien venu des « mondes dits païens », c'est dire que mes géniteurs ne sont pas chrétiens, j'ai accédé à cette foi chrétienne très librement, dans un cheminement personnel, je suis un chrétien passionné donc, malgré les critiques que je peux avancées par rapport au christianisme.
- 3) Je suis historien, anthropologue, à la limite sociologue, mes connaissances sont donc assez limites dans bien d'autres domaines scientifiques, en économie par exemple...
- 4) Dans le discours que je vais tenir ici, je serai parfois très critique par rapport à des institutions, je ne critique pas directement des personnes travaillant dans ces

institutions, aujourd'hui, comme hier. Ce sont les institutions (Etat, administration, politique, Eglises, ONG ou Associations, etc.) avec parfois l'idéologie qu'elles véhiculent qui s'imposent souvent, voire, toujours aux individus qui y travaillent, les transformant alors en « porteurs de malheur »-parfois à leur corps défendant.

- 5) Nous sommes encore marqués dans notre imaginaire par les « Etats policiers » qui nous ont gouvernés jusqu'en 1990, aussi, sommes-nous encore très rétifs à la critique ! Or la critique (positive évidemment) est le creuset du progrès. Je demande d'ores et déjà pardon à ceux et celles que mon discours pourrait « vexer » et qui en prendraient ombrage, qu'ils trouvent déjà ici, l'expression de mes sincères regrets.

## 1- Quand le pays *bo* sortait de la colonisation...

Entre 1895 et 1897, l'occupation du *Buwa-tun* est pratiquement achevée et le travail de traite coloniale peut alors commencer ! Ce qu'il faut retenir, c'est qu'en arrivant au pays *bo*, le colonisateur a déjà eu à faire aux peuples mandingues (qu'on les appelle Bambara, Malinké, Marka ou autres), ces peuples, souvent islamisés et organisés en royaumes vont fournir le premier contingent d'interprètes et autres gardes au colonisateur.

Le problème du Bo avec le colonisateur a été un problème « culturel », l'Occidental a été dérouté dès le début pas ce peuple, rude, indépendant, travailleur, sans organisation politique centralisée et surtout frondeur. Mais les choses se passent bien pendant la première décennie de la colonisation au point que l'administrateur dit que les *Buwa* sont sans problème, obéissent, travaillent aux corvées comme les autres peuples.

Les choses vont commencer à se « gâter » lorsque la Grande Guerre (1914-1918) éclate. Les mobilisations forcées, les réquisitions en espèces et en nature pour soutenir l'effort d'une guerre qui n'est pas la nôtre, tout cela va éclater dans un contexte où interprètes et autres gardes, auxiliaires locaux de la colonisation en font trop ! La révolte (1915-1916) éclate dans les pays *buwa* et *marka*. La riposte française sera disproportionnée, les villages sont cassés les uns après les autres, avec une rare violence et quand tout est fini, les pays *buwa* et *marka* sont exsangues. Que peut-on retenir de cette brutalité coloniale :

- a) Que la « guerre des dieux » a eu lieu et que les peuples segmentaires l'ont perdue !
- b) C'est alors que ces peuples vont se tourner en masse vers le christianisme, dans une autre tentative « pacifique » celle-là, pour subvertir l'ordre colonial, il faut savoir que la conversion des peuples colonisés à la religion du colonisateur fut tout, sauf gratuite !
- c) Les conditions de reddition des insurgés furent vécues dans la honte et une grande frustration, la France n'en sortit point grandie, au contraire, elle cacha soigneusement les responsables des « brutalités inhumaines ». Désormais, ces peuples vont perdre toute estime de soi et seront dévalorisés pour longtemps aux yeux des autres peuples de la sous région.

- d) L'inscription dans la « chair et le mental » du Bo de la peur panique de l'uniforme et de l'autorité. Si aujourd'hui le Bo semble si peu agressif dans la revendication de son « bon droit » et se laisse si facilement « piétiner » c'est sans doute à cause de ce traumatisme « originaire » !

Lorsque les indépendances s'annoncent en 1960, les *Buwa* ont pris la mesure d'une République qui va s'édifier sans eux ! D'aucuns disent que le Blanc en partant a laissé la consigne que les *Buwa* ne soient jamais associés à la gestion de l'Etat naissant. Fable ou réalité ?

La colonisation et surtout l'épisode douloureux de la révolte laisse une société où les institutions sociales, politiques, religieuses, culturelles ont été saccagées. Parce que l'objectif de la colonisation fut de faire de tous les colonisés des citoyens français de « seconde zone », on n'hésita pas à « casser » tous les cadres sociaux, les structures sociales, les structures mentales et cognitives. Cette entreprise de déstructuration fut accompagnée d'une autre qui consistait à « dévaloriser le nègre » à ses propres yeux et aux yeux du reste de l'humanité.

Avec la fin de la colonisation, tous les peuples dominés ont poussé un « ouf » de soulagement – finies les réquisitions forcées sur les chantiers – finis les travaux forcés – finis les impôts de capitation et les efforts de guerre – finies les brimades et les bastonnades – etc. Mais, c'était crier « victoire » trop tôt. En effet, l'indépendance en 1960 a-t-elle sonné la fin de la colonisation ? Rien n'est moins sûr !

## **2- 50 ans d'une administration prédatrice en pays bo...**

Les « pères » de nos indépendances n'ont pas eu beaucoup d'imagination dans l'administration de leurs peuples ! Les structures de domination laissées par le colonisateur ont été purement et simplement reconduites telles quelles. Que ce soit la partition du pays (en cercles, arrondissements, villages, etc.), que soit les gardes et autres interprètes, la justice, l'extorsion, les brimades, la bastonnade et tout le reste, tout cela a été adopté, doublé de cette horrible « domination des petits ».

- a) Sous la première République d'obédience socialiste, les *Buwa* ont souffert de cet embrigadement forcé dans ce « communautarisme » improductif hérité des Républiques de l'Est. Les premiers administrateurs connus en ces premiers jours des indépendances n'avaient rien à envier aux administrateurs coloniaux, le racket, la bastonnade, l'arbitraire, les humiliations ont continué au nom des impératifs politiques du « parti-Etat » de Modibo Keita. De cette première décennie des indépendances le *buwa-tun* n'a retenu que les champs communautaires, l'embrigadement militaire, la délation au sein des familles, les restrictions de toutes sortes et le changement de la « couleur du nouveau colonisateur ».
- b) Le régime militaire et la 2<sup>e</sup> république : Les *Buwa* avaient chanté en chœur avec tous les maliens « à bas Modibo... », croyant à une amélioration de leur sort, il fallut déchanter ! Après l'enthousiasme du coup d'Etat, le peuple malien entra dans une phase sombre de son histoire. Racket, brutalités, arbitraire, humiliations, prélèvements divers, etc., continuèrent de plus belle. Le Parti Unique instauré en 94 n'y changea

rien, même si dès lors quelques *Buwa* accédèrent à la militance, rien n'y fit ! Les « roitelets de brousse » appelés administrateurs (commandants, juges à compétence étendue, brigadiers, gardes, fonctionnaires, etc.), tous, continuèrent à « brutaliser » les populations.

- c) La révolution de 1991 et l'avènement de la 3<sup>e</sup> république ont-ils changé quelque chose dans l'imaginaire des *Buwa* par rapport à l'Etat et ses représentants ? Ces deux décennies qui viennent de se terminer avec cette commémoration de l'indépendance laissent un goût amer quant aux espoirs déçus des populations. En tout état de cause, la prédation sur le terrain du *buwa-tun* n'a pas cessé, et c'est ce que je disais dans un article paru dans les Echos que « ce sont des prédateurs/fonctionnaires et autres administrateurs qui ont racketté les *Buwa*, qui ont fait leur beurre au pays *bo*, (ce sont eux) qui continuent à nourrir et à véhiculer les préjugés sur eux (les *Buwa*)... que Depuis les indépendances, le vecteur autoritaire n'a jamais quitté le pays *bo*. Corvéables et « ponctionnables » à volonté, les *Buwa* ont courbé la tête face aux 'roitelets de brousse'. C'est comme si les préjugés ethniques, le faible niveau d'intégration des *Buwa* dans les circuits commerciaux et religieux d'antan, avaient autorisé l'imposition d'un Etat autoritaire et prédateur à ce 'ventre mou' de la République... » (Echos n° 3443, 16 mars 2010 p. 5). Peut-on penser que le pays *bo* est une région sacrifiée pendant ces 50 ans d'indépendance ?

### 3- ...La faillite du développement humain-durable en pays *bo*...

Le pays *bo* : une région sacrifiée pendant 50 ans d'indépendance ? Le dire serait faire offense à la République du Mali, mais le penser est une façon d'interroger la réalité socio-économique sur le terrain. Je ne reviendrai pas sur tout ce que j'ai écrit dans « Etats, Eglises et société, Les *Buwa*, les mécanismes oubliés d'une marginalisation » (Edim, Bamako, 2007). Essayant de faire le bilan de l'implication de mon pays dans la région qui est la nôtre, je concluais en ces termes : « Que le *buwa-tun* se sent orphelin de la République. Demandez aux *Buwa*, ils vous diront que depuis la colonisation ils ont toujours payé des impôts, mais qu'ils ne voient que peu d'investissements de la République dans leur région... Cette exclusion du *buwa-tun* des efforts d'investissement du colonisateur, puis de l'Etat malien avait été suppléée par l'effort des Eglises chrétiennes. Ces dernières, pour légitimer leur présence et tenter une domination totale sur les esprits et les corps vont investir dans l'éducation, la santé, la promotion humaine..., » jusqu'à épuisement de leurs capacités financières (P. 25). Je précisais qu'on a l'impression qu'aussi longtemps que ces Eglises chrétiennes avaient les moyens de leurs ambitions, l'Etat malien s'est pratiquement désengagé de cette région, n'y pénétrant que pour « administrer » et récupérer des impôts et taxes et les politiques, pour mobiliser du « bétail électoral ».

- a) La faillite du développement humain-durable en pays *bo*, c'est sans doute le manque d'infrastructures (éducatives, de santé, de communication, etc.), mais, c'est surtout la déliquescence des services de l'Etat dont la préoccupation principale fut parfois l'enrichissement illicite sur le dos des masses paysannes, le racket, le trafic d'influence, la brutalité gratuite, toutes choses qui font que dans l'imaginaire du *Bo*

encore « administration postcoloniale » et « administration coloniale » sont les mêmes, la couleur de la peau en moins. Comment, en effet avoir l'enthousiasme de produire plus, lorsqu'on sait que ce surplus sera prélevé par des agents de l'Etat ? Comment produire plus et efficacement lorsque les mesquineries administratives découragent l'ambition et l'effort ? Ce ralentissement, voire, la stagnation de l'effort de production par l'administration est tributaire de l'imaginaire colonial qui n'avait imposé qu'une administration prédatrice, imaginaire qui colonise encore l'administration malienne.

- b) La faillite du développement humain-durable en pays *bo*, c'est aussi, quelque part, l'échec des Eglises chrétiennes à « mettre l'homme debout » en nos régions. En entretenant une certaine complicité avec les anti-valeurs du milieu, elles ont participé à une sorte de « tirage de ces sociétés vers le bas » (l'égalitarisme, le dolo, la dévalorisation de soi, le retrait du politique et du commerce, le repli identitaire, etc.). Je ne dis surtout pas que le christianisme n'a pas eu d'influence heureuse sur ces peuples, je dis qu'il n'a pas toujours eu le courage et la clairvoyance de prendre ses distances, voire, de combattre ces attitudes négatives qui s'apparentent parfois à de la vertu !
- c) La faillite du développement humain-durable en pays *bo*, c'est aussi la « misère de la politique et la politique de la misère ». Je m'explique : la misère de la politique, c'est notre incapacité à appréhender ce nouveau champ des possibles au-delà des œillères de nos vieilles oppositions lignagères et claniques (incapables que nous sommes de nous entendre pour travailler au bien de ce pays) – la politique de la misère, c'est notre incapacité à voir au-delà de notre « ventre/bouche », le petit gain immédiat lorsqu'il faut élire nos hommes politiques. Arrivés tard dans la politique, les *Buwa* n'ont vu et ne se sont appropriés que les aspects les plus emblématiques de la chose (l'argent, l'achat des voix, la violence politique et le trafic d'influence, etc.).
- d) La faillite du développement humain-durable dans la *buwa-tun*, c'est aussi et surtout cet alcoolisme béant, qui grève toute velléité de développement. L'alcool aujourd'hui en pays *bo* est ce « serpent de mer », nul ne voit où se trouve la queue, ni la tête. Les Eglises chrétiennes ont fait ce qu'elles ont pu, cependant, le mal empire, alors, il me semble qu'il faut questionner en profondeur une société qui s'alcoolise à outrance ! Il semble qu'une « société qui s'alcoolise à l'extrême est une société en crise ». Quelle crise vit le *buwa-tun* au point qu'elle crève carrément aujourd'hui dans l'alcool ? Est-ce une crise morale ? Une crise culturelle ? Crise sociale ? Crise politique ou économique ?

Le tableau est bien sombre ! Comment en sortir ? Il n'y a pas de solution miracle, je ne proposerai qu'une seule solution : sortir de l'indépendance !

#### **4- C'est quand la fin de l'indépendance ?**

Oui, il n'y a pas longtemps, un vieux paysan se posait la question : c'est quand la fin de l'indépendance ? Poser la question ne devrait pas offusquer les « pères » de l'indépendance du Mali. Poser la question ne devrait pas non offusquer ceux qui nous gèrent aujourd'hui. Cet aphorisme signifie, je crois un certain nombre de choses très simples :

- a) Il nous faut quitter la mentalité coloniale, l'imaginaire colonial. Les *Buwa* sont fatigués de ces pratiques initiées par le colonisateur et qui continuent encore aujourd'hui, alors que nous clamons à qui veut l'entendre que nous sommes indépendants...C'est ça la « fin de l'indépendance ». En effet, que ce soit notre identité, notre histoire, notre anthropologie, nos religions (locales et importées) tout cela a été réfléchi par le « blanc » et c'est ce discours que nous croyons et continuons à transmettre aux nouvelles générations. Il faut arrêter de « nous penser » dans les catégories pensées par le « Blanc » !
- b) « La fin de l'indépendance », c'est arrêter l'administration coloniale, que l'administration soit désormais au service du citoyen, que l'administration ne soit plus prétexte à racketter, à humilier, à brutaliser son concitoyen. Que l'administration soit solidaire du citoyen qui travaille et qui gagne !
- c) « La fin de l'indépendance », c'est arrêter la « politique coloniale » quand le colonisateur divisait pour régner ; quand le colonisateur distribuait des « miettes » à l'auxiliaire de la colonisation pour l'inciter à brutaliser ses concitoyens. Ce sont les « ex-métropoles coloniales » qui continuent à penser et à imposer leur politique aux nations africaines. Ainsi, les guerres que ces mêmes « blancs » taxent d'ethniques, sont en réalité, attisées par eux, toujours diviser pour régner !
- d) « La fin de l'indépendance », c'est aussi la fin de cette peur panique développée par le *Bo* face à « l'uniforme » et ce, depuis la révolte de 1915-1916, révolte qui fut matée dans le sang. En effet, la question que je me suis toujours posée est la suivante : comment un peuple si frondeur, qui a développé un tel courage pendant la révolte aux dires de l'administrateur-chef Vidal, comment un tel peuple en est-il arrivé aujourd'hui à cultiver cette peur panique devant toute force de l'ordre ou tout uniforme ? C'est que la brutalité de la répression de la révolte a été telle que les *Buwa* ont été traumatisés pour toujours. Il faut libérer le *Bo* de cette peur et lui dire qu'il n'a rien à craindre du gendarme, du policier, du garde-cercle, qu'il est chez lui au Mali, qu'il n'est pas un « étranger » dans son propre pays !
- e) « La fin de l'indépendance », c'est notre capacité à nous réapproprier cette « indépendance-cadeau » de la France. Indépendance, souveraineté, fierté nationale, sont de ces « concepts-creux » que nous utilisons au quotidien alors que nous n'avons ni souverainement monétaire (le CFA est stabilisé par l'euro), ni souveraineté alimentaire (nous sommes nourris de l'extérieur), ni de souveraineté militaire (les USA ou la France font ce qu'ils veulent chez nous), etc. Il faut être sérieux ! Aucune indépendance ne devrait être un « cadeau ». Nous ne voulons pas de cette indépendance-là (un cadeau empoisonné), c'est maintenant qu'il nous faut apprendre à être indépendant ! Conquérir notre indépendance monétaire, conquérir notre souveraineté alimentaire en nous mettant au travail, conquérir notre indépendance militaire en disant non aux fameux « conseillers militaires » venus de là-bas ! Etc.
- f) « La fin de l'indépendance », c'est notre capacité à nous réapproprier les religions dites « révélées », celles qu'on a importées chez nous, les débarrasser de leur relent de violence, de division, ou d'aliénation de l'homme, si d'aventure elles véhiculaient ces relents. Il faut libérer l'homme africain, l'homme malien, l'homme *bo* en lui enseignant la « religion de la liberté ».

Ce tableau que j'ai brossé semble bien sombre ! 50 ans d'indépendance ? Disons plutôt 50 ans de « néocolonialisme » ! Face à tous les maliens qui se « frappent la poitrine » aujourd'hui en faisant croire que nous sommes dans la bonne direction, il faut opposer ce discours « non convenu », que c'est aujourd'hui que nous devons commencer à « être indépendants » ! Ne vous laissez pas endormir, une indépendance, la vraie, on l'arrache par la force, c'est nous les Maliens aujourd'hui qui pouvons mener ce pays à l'indépendance, « la vraie » ! Il faut nous retrousser les manches et nous mettre au travail si nous voulons être indépendants !

Je vous remercie

**Père Joseph Tanden Diarra**

**Historien anthropologue**

**UCAO-UUBa, Bamako (Mali)**